



Manger halal : critique d'un imaginaire oriental au profit d'une patrimonialisation alimentaire


Christine Rodier

Laboratoire "Cultures et sociétés en Europe" (Université de Strasbourg, CNRS)
Doctorante - Chercheur AlimAdos
christine.rodier@laposte.net

Les pratiques des descendants de migrants sont souvent analysées à la lumière d'un « ici » et d'un « là-bas » que l'acteur articule sans cesse sans jamais s'en départir. Ce « là-bas » insinue que la culture du pays d'origine est « hors du temps », et où l'histoire serait constamment rabattue sur la culture. La notion même d'un « ici » et d'un « là-bas », ou d'un « entre-deux », insinue que les adolescents descendants de migrants seraient tiraillés constamment entre un ailleurs et un présent et, par conséquent, ne disposeraient au quotidien que d'une marge de manœuvre réduite, voire inexistante. Cette articulation conduirait de fait à des états de crises et de fortes tensions entre, d'une part, les adolescents et leurs parents et, d'autre part, les adolescents et la société dans son ensemble. Notre objectif, dans cette communication, est de comprendre comment, à travers la consommation de produits halal, de nombreux adolescents interrogent les pratiques alimentaires de leurs parents, et l'« exotisme » dont celles-ci font l'objet tant de la part des grandes surfaces que du regard porté par les « autres », désignant les « Français » pour certains adolescents. Il faut garder à l'esprit la façon dont l'Occident a construit des modèles de lecture et d'interprétation de son regard vis-à-vis de l'Orient²⁰. Le regard porté sur l'alimentation des populations dites « immigrées » repose encore largement sur l'image stéréotypée d'un « Orient fantasmé », et par conséquent « exotique ». Un exotisme culinaire défini comme une forme singulière de la relation à l'autre. En quoi ce regard « exotique » porté sur l'alimentation des « immigrés » a permis l'émergence de la consommation de produits halal chez les adolescents descendants de migrants, tout en masquant la réalité des pratiques alimentaires des parents ? Et comment cet « exotisme » est recomposé par ces mêmes acteurs pour distinguer ce qui est « moderne » ou « traditionnel » ? Comment réagissent-ils à l'exotisme que les autres attribuent à leur alimentation ? Cette consommation de produits halal doit être comprise comme une production de valeurs, de significations en référence à un héritage à la fois familial, culturel et politique, et à une situation propre à chaque acteur. Elle ne saurait se comprendre sans un détour historique ni sur le seul postulat de la « soumission » propre à la croyance musulmane qui rendrait impossible tout exercice du libre-arbitre.

Pour répondre à ces questions, nous appuierons notre analyse sur trois types d'éléments, sélectionnés par des adolescents rencontrés dans le cadre du programme de recherche AlimAdos, et à travers lesquelles émerge la distance adoptée par les adolescents face à l'« exotisme » attribué aux pratiques alimentaires de leurs parents et la valorisation de produits labellisés halal. Le premier objet concerne les catalogues distribués par les grandes surfaces lors du mois de Ramadan. Ils font l'objet de nombreuses critiques de la part des adolescents devant la substitution du mot « Orient » à celui de « Ramadan ». La façon dont la nourriture est présentée dans ces catalogues renverrait une image édulcorée et fautive des pratiques

²⁰ Saïd Edward, 2005, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 422 p. Pour l'auteur, l'Orient est une invention du monde occidental, qui ne reflète en rien la diversité des cultures et se fonde essentiellement sur des clichés racistes ou réducteurs. L'orientalisme est défini conjointement comme une pratique scientifique, un rapport de domination politique et une rêverie exotique. L'utilisation du terme « oriental », dans une volonté de stéréotypisation de l'autre, nous interroge sur les constructions de frontières symboliques entre « nous » et les « autres » à travers la consommation de produits halal.



alimentaires de leurs parents, et renforcerait les différences entre « les Arabes » et « les Français ». Le deuxième objet correspond à la théière, présente sur la table du salon à chaque arrivée de convives. Celle-ci renvoie au rituel du thé à la menthe. Les adolescents expriment à son égard un ras-le-bol face à une surconsommation de thé jugé trop sucré. Outre l'habitude que représente l'absorption de thé, des adolescents estiment que leurs parents affichent, de manière ostentatoire, ce qui apparaît comme « exotique » pour l'autre. Le thé vient à symboliser davantage une pratique traditionnelle qu'une pratique quotidienne. Le troisième élément correspond au saucisson halal, que beaucoup d'adolescents affectionnent. Celui-ci fait partie des préférences alimentaires de certains jeunes. A l'opposé de produits comme le couscous ou le thé, il ne fait pas référence à un ailleurs et à un « là-bas ». Il fait partie intégrante des produits que n'importe quel adolescent descendant de migrant ou non peut consommer. Il ne participe pas d'une « folklorisation de l'alimentation » pour l'adolescent. De plus, à travers ce produit, le religieux se pense comme autonome et détaché de la culture culinaire. Le processus de patrimonialisation s'avère pertinent pour questionner les rapports entre « tradition » et « modernité » à l'œuvre dans les pratiques alimentaires adolescentes. Les adolescents descendants de migrants nés en France érigent-ils des aliments ou des pratiques alimentaires de leurs parents au rang d'objets identifiés comme patrimoine sauvegardé et mis en valeur ? En quoi le halal participe-t-il de ce mouvement de patrimonialisation où la culture se voit reléguée à un statut d'objet patrimonial ? Notre ferons appel à différentes approches de la « culture matérielle », à travers notamment les recompositions permanentes et les réappropriations d'objets (Warnier, 1999 ; Julien et Warnier, 1999 ; Appadurai, 1996). Cette communication va s'efforcer de ne pas réifier les pratiques alimentaires des mangeurs adolescents à l'aide de certains concepts comme celui de « créolisation » ou d' « hybridation », mais de les interroger à la lumière de nos résultats. Ces concepts peuvent être lourds de conséquences s'ils ne sont pas maniés avec précaution. L'analyse des pratiques alimentaires d'adolescents descendants de migrants à travers le concept d' « exotisme » et de « patrimonialisation » révèle un des aspects de la dialectique local/global qui traverse la globalisation. Manger halal participe de ce processus permettant à des adolescents de s'appropriier des signes identitaires globalisés, sans mettre en cause leurs propres appartenances.